

# LE COSTUME FEMININ EN FRANCE DEPUIS L'EPOQUE GALLO-ROMAINE JUSQU'AU MILIEU DU XII<sup>e</sup> SIECLE

PAR

HENRIETTE GRENET

---

AVANT-PROPOS

BIBLIOGRAPHIE

---

PREMIERE PARTIE

LES TISSUS

Pendant la période que nous étudions, les tissus de laine et les étoffes de soie furent les matières les plus généralement employées dans la confection du costume féminin. Les tissus de lin et de coton ne devinrent d'un usage courant qu'à la fin du x<sup>e</sup> siècle.

L'art du tissage était si développé dans notre pays que l'on y fabriquait dès l'époque gallo-romaine des tissus tels que le taffetas, le satin, le sergé, etc... A partir du ix<sup>e</sup> siècle, on sut en outre fabriquer des étoffes historiées, en employant dans une même pièce, des fils de couleurs ou de matières différentes

et en combinant les modes de tissage, procédé qui n'était pas, comme on l'a trop souvent répété, jusqu'ici, uniquement localisé dans les pays d'Orient.

## DEUXIEME PARTIE

### ÉVOLUTION DU COSTUME

#### CHAPITRE PREMIER

##### ÉPOQUE GALLO-ROMAINE.

Les gallo-romaines revêtaient en premier lieu des *fascia*, bandelettes destinées à soutenir la poitrine, et une tunique de dessous ou *subucula*, généralement taillée dans une étoffe de laine. Elles portaient des bas, faits de pièces d'étoffes assemblées, et des souliers de formes et de matières diverses, qui étaient le plus souvent des souliers bas. Leur coiffure varia selon les époques; leur prédilection pour les cheveux ondulés et frisés fit place, dès le second siècle, à un engouement non moins grand pour les cheveux nattés; dans la suite, elles adoptèrent des coiffures plus simples : raie médiane et cheveux plaqués sur la nuque (iii<sup>e</sup> siècle) ou ramenés sur le front (iv<sup>e</sup> siècle), coiffures qui n'exigeaient plus, comme beaucoup des savantes combinaisons antérieures, l'emploi de faux cheveux.

La tunique extérieure, munie de manches courtes, et serrée à la taille par une étroite ceinture, tombait jusqu'aux chevilles; elle n'était plus, comme à l'époque gauloise, coupée dans les étoffes aux teintes vives, celles-ci ayant été peu à peu prosrites, sous la double influence des mœurs romaines et du christianisme. A partir du iii<sup>e</sup> siècle, les femmes de condition aisée portèrent par-dessus cette première tu-

nique, une sorte de blouse mi-longue, ou *interula*. Pour sortir, les gallo-romaines se couvraient souvent les épaules et le cou d'une longue écharpe, mais ignoraient encore le port du voile.

Les manteaux dont elles usaient le plus couramment étaient : le *pallium*, simple pièce d'étoffe drapée autour du corps à la manière antique, la pénule, manteau d'hiver de coupe circulaire et de forme cloche, et la lacerne, manteau d'été largement ouvert par-devant. Contrairement aux gauloises, les gallo-romaines portaient peu de bijoux.

## CHAPITRE II

### ÉPOQUE MÉROVINGIENNE.

De l'époque des invasions barbares datent plusieurs modifications importantes du costume féminin : la *camisia* de toile, en usage chez les Barbares, remplaça en Gaule, l'ancienne *subucula* de laine. Les femmes prirent l'habitude de mêler à leur chevelure des rubans ou *stapiones*, et retrouvèrent l'usage des étoffes aux teintes vives, parfois même criardes et heurtées. Il ne semble pas toutefois qu'il faille attribuer à l'influence barbare l'apparition du corset (désigné par Isidore de Séville sous le terme ancien de *fascia*) ni la mode des souliers de cuir rouge.

Les tuniques étaient longues et serrées par une ceinture posée sur les hanches, qui ne marquait plus la taille comme à l'époque précédente. La tunique laissait voir les manches amovibles de la *camisia* et, sous le décolleté, le *capitium*, sorte de guimpe également amovible. La pénule et la lacerne, en usage pendant la période gallo-romaine, furent abandon-

nées et remplacées par des manteaux de forme nouvelle, désignés sous les noms de *pellicia* ou *d'amiculum*.

Le goût des bijoux se développa à nouveau sous l'influence barbare; sous cette même influence renforcée par celle du pouvoir ecclésiastique, les femmes prirent l'habitude de porter constamment un voile de tête ou *mafor*.

### CHAPITRE III

#### ÉPOQUE CAROLINGIENNE.

Les vêtements de dessous restèrent identiques à ce qu'ils avaient été à l'époque précédente. Toutefois une disposition nouvelle apparut dans les manches de la *camisia* qui ne furent plus ornées de broderies ou de galons, mais d'une série de petits plis horizontaux descendant jusqu'au poignet.

Sous l'influence des modes anglaises, la forme des souliers se modifia sensiblement; la chaussure s'effila de plus en plus, et au x<sup>e</sup> siècle, on en prolongea la pointe par l'adjonction de becs recourbés ou *rostra*, la forme des souliers ressemblant dès lors à celle des poulaines du xiv<sup>e</sup> siècle. Les chaussures montantes jouirent d'une faveur générale et le cuir noir remplaça le cuir rouge dans la confection des souliers d'apparat.

Les tuniques, étroites du bas, fréquemment ornées de galons, mais sans ceinture, tombaient jusqu'aux chevilles. Les femmes conservèrent l'habitude de se voiler, elles portèrent à l'intérieur de la maison un voile dont les proportions allèrent en diminuant au cours du ix<sup>e</sup> et du x<sup>e</sup> siècle; elles revêtaient, au dehors, des manteaux à capuchons : chapes, chasubles, ou bien si le manteau ne comportait pas de capuchon,

comme la *chlamyde*, elles se couvraient la tête du voile d'intérieur.

A cette époque, le goût des pierreries et des ornements d'or, se manifesta surtout par la richesse des galons qui ornaient les toilettes féminines.

## CHAPITRE IV

### ÉPOQUE ROMANE.

Au cours de la période romane, l'usage se répandit de porter une *camisia* de lingerie analogue à la chemise actuelle, et un *chainse* dont il faut probablement voir l'origine dans l'ancienne *tunica exterior* devenue vêtement de dessous; les femmes portaient simultanément la *camisia* et le *chainse*.

La mode des souliers pointus qui avait atteint son apogée au x<sup>e</sup> siècle subsista sous une forme moins exagérée pendant les siècles suivants.

Deux nouveaux vêtements de dessus apparurent à cette époque : le *bliaud*, blouse qui laissait d'abord apercevoir le *chainse*, puis s'allongea peu à peu pour le recouvrir presque complètement; et la *gironée*, sorte de jupe dont la partie supérieure était enroulée autour de la taille. Les femmes abandonnèrent le port de la ceinture, et les robes, dès les premières années du xii<sup>e</sup> siècle, eurent tendance à mouler les formes du corps, tandis que les manches longues allaient en s'évasant. Les anciens manteaux, *chlamydes*, chapes ou chasubles, ne furent plus jamais munis de capuchons. Les femmes portaient des voiles de tête peu encombrants dont la couleur s'harmonisait parfois à celle des manches de la *camisia* et de l'étoffe du *chainse*.

---

## TROISIEME PARTIE

## COSTUMES PARTICULIERS

## CHAPITRE PREMIER

## COSTUME DE MARIAGE.

A partir de l'époque Mérovingienne, les jeunes filles revêtirent le jour de leur mariage une robe multicolore et des souliers blancs; elles laissèrent leurs cheveux flotter librement sur leurs épaules. Pendant la cérémonie nuptiale elles se voilaient la tête d'un grand voile de couleur blanche, qu'elles échangeaient dans l'église, la cérémonie terminée, contre une couronne d'orfèvrerie.

## CHAPITRE II

## COSTUME DE DEUIL.

Dès une époque reculée, les membres de la famille d'un défunt manifestèrent leur douleur par le port d'un vêtement spécial de deuil qui se distinguait par sa coupe et sa couleur des vêtements ordinaires.

L'usage de porter le deuil en noir que Quicherat et les autres historiens du costume ne voulaient voir apparaître en France qu'à la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, remonte pour le moins au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle.

## CHAPITRE III

## COSTUME DES RELIGIEUSES.

Avant même la création des monastères, les femmes qui se consacraient à Dieu portèrent des vêtements généralement noirs, d'une coupe austère et

proscrivirent tout luxe et tout bijou de leur habillement.

A partir du vi<sup>e</sup> siècle, un costume spécial fut imposé aux religieuses; il différait du costume féminin ordinaire plus par sa couleur (beige ou marron) que par sa forme générale. Depuis le début du ix<sup>e</sup> siècle, les religieuses portèrent en outre sous leur voile de tête, dont l'usage leur était commun avec toutes les femmes, un voile de petites dimensions, sorte de bonnet de lingerie qui enveloppait leurs cheveux comme une résille.

#### APPENDICE

#### GLOSSAIRE

---

